

Recensement de 1981

Villes et campagnes : l'âge des habitants

Les tableaux 1-3 et surtout 1-4 du Recensement général de novembre 1981 nous informent sur l'âge des habitants, par année ou par groupe quinquennal, que l'on peut encore regrouper en trois catégories majeures : enfants (0-14 ans), adultes (15-64 ans) et vieux (65 ans et plus), soit respectivement, pour l'ensemble du pays, 49,8 %, 46,3 % et 3,9 % (l'âge moyen de la population togolaise est donc de 14 ans et 1 mois).

Il y a, naturellement, des différences sensibles entre les villes et les zones rurales; les premières concentrent davantage d'adultes : 52,8 % au lieu de 44,1 %, avec un âge moyen de 16 ans et 2 mois dans les villes, contre 13 ans 2 mois dans les campagnes :

	Total Togo	zones urbaines	zones rurales
0 - 14 ans	49,81 %	44,85 %	51,48 %
15 - 64 ans	46,32 %	52,80 %	44,14 %
65 ans et +	3,87 %	2,35 %	4,38 %

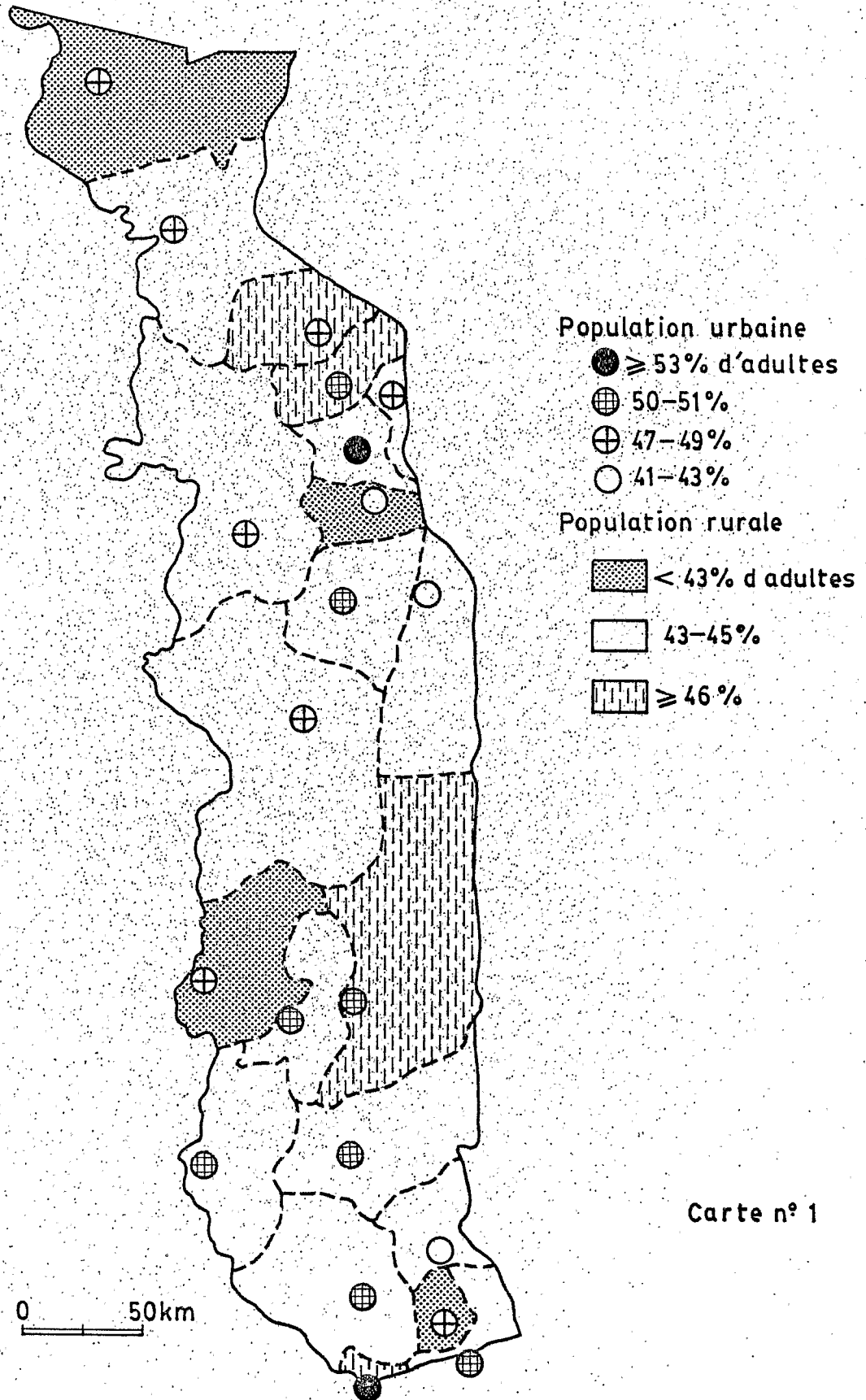
La population d'adultes n'est évidemment pas la même selon que les villes sont attractives ou léthargiques : seules celles qui manifestent un certain dynamisme (pourvoyeur d'emplois, ou d'espoirs d'emploi) concentrent les adultes -au détriment relatif des jeunes et des vieux- en particulier masculins.

La plus forte concentration est, naturellement, dans la capitale : 55,3 % d'adultes au sein de la population totale de Lomé (55,5 % pour les hommes, 55,1 % pour les femmes : l'écart est faible, ce qui est significatif des mouvements migratoires féminins autonomes qui caractérisent le Sud du Togo). Kara, la ville champignon, vient en second : 53,2 % (55,2 % pour les hommes, 51,1 % pour les femmes : le schéma est plus classique). Suivent, assez loin derrière, Atakpamé (1) (51,92 %), Kpalimé et Tsévié (51,4 %), Aného (51,2 %), Amlamé (51,1 %) puis Notsé et Sokodé (50,6 %). Les autres villes s'échelonnent entre 47 % et 50 %, deux faisant très nettement lanterne rouge : Tchamba (43,1 %) et surtout Bafilo (41,0 %, 36,2 % pour les seuls hommes). L'observation de la carte n° 1 montre un net déséquilibre Nord-Sud, qui apparaît souvent dans l'étude du réseau urbain togolais : hormis Vogon et Badou, toutes les villes du Sud ont plus de 50 % d'adultes ; hormis Kara, Sokodé et Niamtougou, toutes celles du Nord en comptent moins. Le transfert de main-d'oeuvre des campagnes vers les villes se fait surtout vers les villes méridionales, Lomé en tête mais non exclusivement.

Les écarts entre populations rurales sont moins nets, malgré quelques extrêmes : 46 à 47 % d'adultes dans l'Ogou, le Doufelgou et la Kéran, 43 % dans la Wawa, 42 % pour le Tône, 41,4 % pour Vo et 41,2 % dans l'Assoli. Toutes les autres préfectures se regroupent entre 43 et 45 %. Il faut noter que cette hiérarchie ne reproduit pas la division majeure entre zones d'exode et zones d'attraction des migrants ruraux ;

(1) Sans Agbonou, quartier le plus dynamique, dont la prise en compte modifierait sans doute le total.

PROPORTION D'ADULTES (15-64 ans)



Carte n° 1

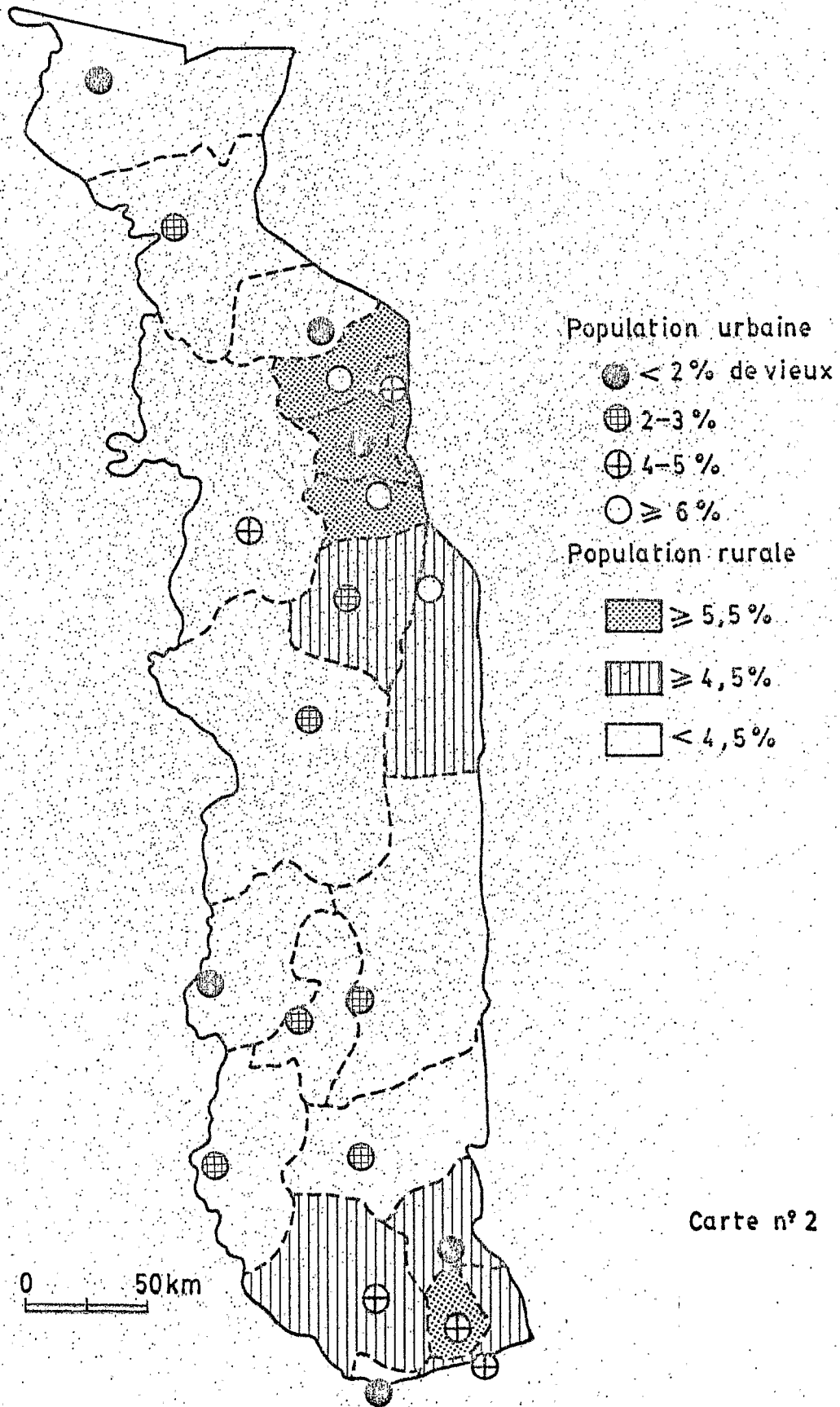
la Wawa et l'Ogou en accueillent, le Doufelgou comme Vo en émettent. L'explication est probablement à chercher dans les mouvements connexes des femmes et des enfants, qu'il faudrait analyser cas par cas.

La répartition des personnes âgées de 65 ans et plus est, dans les campagnes, beaucoup plus typées. Les zones d'exode concentrent les vieux (restés ou revenus): plus de 4,5 % dans toute la Région Maritime (5,6 % à Vo) et surtout dans les préfectures les plus "migrantes" de la Kara : 6 % dans le Doufelgou, 6,7 % dans la Binah, 7,0 % pour l'Assoli et -record- 7,1 % dans la Kozah (6,1 % pour les hommes, 7,7 % pour les femmes, plus sédentaires). Zones d'attraction des plus jeunes, le Haho et le Sotouboua n'ont que 2,9 % de vieux, la Wawa (qui n'a pas tellement d'adultes) 3,1 %. Les autres préfectures se regroupent entre 3,5 % et 4,5 % (carte*2).

Les villes sont plus concentrées. C'est Kara (la plus forte croissance annuelle) qui a le moins de vieux: 0,8 % (0,6 % pour les hommes, 1,0 % pour les femmes), devant Dapaong: 1,4 %, et Lomé: 1,6 % (hommes: 1,4 % femmes : 1,8 %) (1), puis Badou (1,8 %), Tabligbo (1,9 %)... La distinction entre Nord et Sud est, cette fois, un peu brouillée: les villes les plus proches de Lomé (surtout Vo: 5,1 % et Aného : 5,6 % de vieux) sont plus "vieilles" que Sokodé (2,7 %), ou Sotouboua et Mango (3,1 %). Mais les pointes extrêmes dans la concentration en vieux (c'est-à-dire le déficit en jeunes et en adultes) se concentrent dans la région la plus touchée par l'exode: Tchamba (6,1 %), Bafilo (6,2 %) et Niamtougou (6,7 %, soit 5,1% pour les hommes et 7,8 % pour les femmes, encore plus que dans les campagnes environnantes). Les valeurs extrêmes sont donc, en ce cas là, plus significatives sur les valeurs moyennes.

(1) Avec de fortes variations selon les ethnies: 0,3 % de vieux parmi les Kabyè et les Losso de la capitale, 0,5 % chez les Kotokoli, 0,8 % pour les Duatchi, 1,8 % pour les Ewé, 2,5 % chez les Mina (2,9 % pour les femmes), 3,5 % chez les Ahoulan (4,4 % pour les femmes), conformément à l'histoire du peuplement de la ville.

PROPORTION DE PERSONNES AGÉES (≥ 65 ans)



La population d'enfants, enfin, est moins significative car les migrations scolaires interfèrent là avec les mouvements des plus âgés. On notera, pour les villes, le "déficit" en enfants de Niamtougou (42,9 %), Lomé (43,1 %), Aného (43,2 %), Tsévié (44,4 %) et l'excédent à Badou et Tchamba (50,8 %) et à Bafilo (52,8 %).

Dans les campagnes, où les enfants sont toujours plus nombreux que dans les villes (sauf dans le Kéran, où il y a égalité), les plus fortes proportions (53-54 %) se trouvent dans les Haho, la Wawa, le Sotouboua et la Tône, les plus faibles (47 à 49 %) dans le Sio et l'ancienne Région de la Kara, où, semble-t-il donc, le mouvement d'exode doit toucher également les enfants.

massif.

On pourrait aussi constater des différences selon les ethnies: pour l'ensemble du pays, on compte 44,5% de moins de 15 ans parmi les Niua, 47,9% chez les Ewe, 50,3% pour les Kotokoli, 52,2% chez les Ouhiké, 52,0% chez les Kabys, 53,4% pour les Noba, 54,4% parmi les Gourma. Mais, plus que de différences de natalité, il s'agit sans doute là de l'influence des migrations hors du territoire togolais, et que le recensement national ne peut saisir et qui configurent singulièrement les analyses démographiques.

REPARTITION PAR GROUPES
D'AGES EN 1981

	Population rurale				Population urbaine		
	0-14 ans	15-64	65 et +		0-14 ans	15-64	65 et +
Gôlfe	49,94 %	46,21 %	3,85 %	Lomé	43,10 %	55,29 %	1,61 %
Lacs	50,74 %	44,12 %	5,14 %	Aného	43,23 %	51,15 %	5,62 %
Vo	51,80 %	41,57 %	5,63 %	Vogan	46,31 %	48,62 %	5,07 %
Yoto	51,92 %	43,51 %	4,57 %	Tabligbo	48,05 %	50,04 %	1,91 %
Sio	49,42 %	45,26 %	5,32 %	Tsévié	44,43 %	51,38 %	4,19 %
Kloto	50,76 %	45,11 %	4,13 %	Kpalimé	46,11 %	51,41 %	2,48 %
Haho	53,13 %	43,98 %	2,89 %	Notsé	46,27 %	50,65 %	3,08 %
Wawa	53,94 %	42,96 %	3,10 %	Badou	50,78 %	47,41 %	1,81 %
Amou	51,65 %	44,14 %	4,21 %	Amlamé	46,41 %	51,11 %	2,48 %
Ogou	50,28 %	46,03 %	3,69 %	Atakpamé	46,05 %	51,92 %	2,03 %
Sotouboua	53,05 %	44,06 %	2,89 %	Sotouboua	49,04 %	47,88 %	3,08 %
Tchamba	51,66 %	43,49 %	4,85 %	Tchamba	50,83 %	43,12 %	6,05 %
Tchaoudjo	51,66 %	43,35 %	5,00 %	Sokodé	46,71 %	50,62 %	2,67 %
Assoli	51,82 %	41,19 %	6,99 %	Bafilo	52,82 %	41,00 %	6,18 %
Bassar	51,57 %	44,98 %	3,45 %	Bassar	46,83 %	48,51 %	4,66 %
Kozah	49,16 %	43,78 %	7,06 %	Kara	46,03 %	53,20 %	0,77 %
Binah	49,39 %	43,97 %	6,69 %	Pagouda	47,96 %	47,42 %	4,62 %
Doufelgou	47,68 %	46,08 %	6,24 %	Niamtougou	42,93 %	50,34 %	6,73 %
Kéran	49,24 %	47,53 %	3,23 %	Kandé	49,15 %	48,85 %	1,96 %
Oti	51,05 %	45,30 %	3,65 %	Mango	47,73 %	49,16 %	3,11 %
Tône	54,11 %	42,19 %	3,70 %	Dapaong	49,92 %	48,67 %	1,41 %
TOTAL POP. RUR.	51,48 %	44,14 %	4,38 %	TOTAL POP. URB.	44,85 %	52,80 %	2,35 %

Direction de la
Statistique

Centre ORSTOM
de Lomé

Provisoire

LA POPULATION DU TOGO
QUATRE ETUDES
SUR LE RECENSEMENT DE 1981

Yves MARGUERAT

août 1985

15 AVRIL 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23520

Cote : B 74 11

23520 -> B23524